

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**



**LES ÉDITIONS
CROCO**



**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
 KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
 MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 SYLLA Makémisa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («.... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Epié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatién KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
DIANKA Balla..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.**
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)
 Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
 N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
 ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpaillage légal sur les écosystèmes préforestiers dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
 N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26. « Effets structurants » du Train Express Régional (TER) à Dakar (Sénégal)**
 Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
 René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)**
 Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
 Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture de Yamoussoukro**
 Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural dans la sous-préfecture de Duékoué**
 Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
 SEDEHI Akissi Epiphane, TRA BI Zamblé Armand &
 KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction de l'existence à la fonctionnalité**
 Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans la problématique du développement de l'Afrique**
 Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
 N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme
dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique :
déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique :
diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale :
dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance
éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien :
une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale
dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route
et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré,
sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES

Sciences politiques et administratives

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868

Estética de lo abyecto en *la familia de pascual Duarte* de Camilo José Cela

Oumar MANGANE

Laboratoire CERROMAN,
Université Cheikh Anta Diop,
Dakar (UCAD) – Senegal,

<https://orcid.org/0009-0009-6115-4226>

Email: oumar.mangane@ucad.edu.sn

Date de soumission : 14-01-2026

Date de publication : 28-02-2026

Resumen

El presente trabajo de investigación pretende analizar la estética de lo abyecto en la obra de Camilo José Cela, *La Familia de Pascual Duarte* enfocándose en una representación del caos, la violencia extrema y la desvitalización moral del pueblo español durante la inmediata posguerra. Dicha estética, desde una perspectiva sociocrítica, se manifiesta tanto en el contenido como en la forma mediante una escritura fragmentada y polifónica que refleja una profunda desintegración social con todas las angustias de la condición humana. A partir de allí, la novela española de la posguerra como lo reza nuestro corpus, resulta, más allá de los sufrimientos dentro de una sociedad desencantada, un auténtico testimonio de un mundo acorralado. Mediante la descomposición social, esta representación de lo abominable busca acarrear una denuncia y una catarsis en el lector ante la obscenidad y la degradación humana y permite desvelar el estado mórbido del pueblo con el objetivo de cerner y comprender los motivos de este torrente lingüístico.

Palabras claves: posguerra, estética, abyecto, novela, descomposición.

Aesthetics of the abject in *la familia de Pascual Duarte* by Camilo José Cela

Abstract

This research aims to analyze the aesthetics of the abject in Camilo José Cela's novel, *La Familia de Pascual Duarte* focusing on its representation of chaos, extreme violence, and the moral decay of the Spanish people during the immediate postwar period. From a socio-critical perspective, this aesthetic manifests itself in both content and form through a fragmented and polyphonic writing style that reflects a profound social disintegration and all the anxieties of the human condition. Thus, the Spanish postwar novel, as our corpus indicates, becomes, beyond the suffering within a disillusioned society, an authentic testament to a world under siege. Through social decay, this representation of the abominable seeks to provoke denunciation and catharsis in the reader in the face of obscenity and human degradation, revealing the morbid state of the people in order to discern and understand the motives behind this linguistic torrent.

Keys words: postwar, aesthetics, abject, novel, decay.

Introducción

La novelística de la posguerra civil española constituye un testimonio poderoso de la descomposición social y las fracturas, aunque el país se siente depositario de los valores espirituales del cristianismo en que el catolicismo es la religión del estado. La pintura de la realidad se ve como acción subversiva de ideologías extranjeras frente a la ideología imperante. Por eso, después de *La familia de Pascual Duarte* (1942, en el presente estudio, se usa la edición de 2020) calificada por el semanario *Ecclesia*, órgano del catolicismo español de «dañoso para la generalidad [...] inmoral [...] repulsivamente realista [...] contagiada de fatalismo ruso» (F. Grande, 1975:363), *Nada* (1945) de Carmen Laforet no deja indiferente a las autoridades:

Su estética es la estética es la estética de lo feo, que hoy está de moda, rinde casi exclusivo culto a lo torvo, a lo hosco, a las complicaciones zoológicas de la vida humana, demuestra una sensibilidad refractaria a las zonas elevadas del espíritu y a los valores bellos y heroicos de la naturaleza [...] La ofensiva contra la cultura occidental hace actualmente parapeto de la literatura. Arrastra a muchos escritores una consigna inconsciente y difusa de abatir toda la construcción conceptual y estética creada por la civilización cristiana. En la novela, sobre todo, triunfan los asiáticos. De ellos es Carmen Laforet (F. Grande, 1975:364).

Pero, conviene añadir que «novelas realistas, psicológicas, filosóficas, sociales, de indiscutibles valores intelectuales y estéticos, se producen en España al mismo tiempo que en el resto de Europa y en los Estados Unidos» (E. Guillermo y J.A. Hernández, 1970: 9).

Ante este panorama literario marcado por lo que se denomina el *Tremendismo*—una literatura de terror con relatos de hechos muy crudos y violentos contados por un narrador impasible y objetivo (N. Reda-Euvremer, 1998:94)—aparece una destacada obra, *La familia de Pascual Duarte* de Camilo José Cela. Esta obra constituye un verdadero homenaje a la literatura picaresca donde encontramos un realismo exacerbado con cierta dimensión irónica. Más allá de su carácter pragmático, Cela pone de relieve a un pueblo acorralado ante una profunda descomposición social, moral y estructural y un entorno aparentemente estrambótico afectado por la anomia y la fealdad. Al respecto, el caos, la miseria y la extrema violencia mediante la crueldad de los crímenes vuelven a determinar la absurdidad de la condición humana.

Por lo tanto, por medio de la escritura, la novelística española bajo el franquismo y la de Cela tiende a reflejar la fealdad, el horror, la obscenidad y la degradación del pueblo. Esta representación no es mero reflejo de la realidad sociohistórica, sino que participa en la elaboración de una verdadera estética de lo feo. De hecho, nos hacemos una serie de preguntas: ¿Cómo se manifiesta la estética de lo abyecto en *La familia de Pascual Duarte*?

¿Cómo participa la desvitalización social en dicha estética? ¿Cómo consigue operar la escritura de la fealdad doble función? Para llevar a cabo tales interrogantes, nos apoyamos en el método sociocrítico, por una parte, como la lectura de lo histórico, lo social y lo ideológico y la relación del relato con la realidad social como subraya P. Barbéris (1999:123); por otra, en el valioso aporte del erudito P. Ilie según el que:

En la novelística de Cela, la estética es, pues, un medio de sugestión filosófica. Los problemas estructurales se corresponden a menudo con los humanos, y la forma misma se convierte en vehículo de la expresión conceptual [...] La novela solo puede versar sobre una semblanza del mundo real, por deformada que ésta sea, y como tal debe contar con las proporciones de la existencia (1971:34).

Este marco teórico nos permitirá superar una lectura referencial para examinar el modo como el texto con lo social produce un discurso específico sobre el mal y la responsabilidad individual y colectiva. De esta perspectiva, se supone que *La Familia de Pascual Duarte* resulta un relato crítico en que Camilo José Cela «gran prosista, personaje sorprendente, a quien le cabe el honor de haber dado el primero el clarinazo que despertó de su sueño tópico a la literatura española posterior a la guerra civil» (G. Torrente Ballester, 1963:10) desnuda los males, las injusticias, las desazones y virulencias con un propósito de preocupación humana. Así, pretendemos desvelar estos sufrimientos del pueblo español y la conexión entre la abyección, así como el protagonista de esta locura sangrienta que acarrearán más allá de lo absurdo, dicha estética a lo largo de «un clima asfixiante de sangre y fuego, cerrado enteramente a todo aire vivificador del exterior» (E. Guillermo y J.A. Hernández, 1970:10).

De hecho, se tratará para nosotros, en el presente estudio, de examinar la representación del caos social y las estrategias narrativas de ruptura para deconstruir los mitos de una sociedad sometida a una dictadura dura y una censura implacable.

1. Representación del caos social en *La familia de Pascual Duarte*:

La categoría estética de la abyección como modalidad de la expresión física y moral se moviliza en lo imaginario literario para revelar la condición humana en su dimensión más fea. Lo que traduce, sin lugar a dudas, la sociabilidad inherente a cualquier creación literaria. Al respecto, la asimilación de la deformidad a la monstruosidad que caracteriza la mayor parte de la ficción novelesca española procede de un embellecimiento singularmente del desorden social y del aislamiento existencial. La narrativa española de la inmediata posguerra es indisociable de su contexto sociohistórico marcado por la incertidumbre, la incomunicación y la desesperación. La obra literaria de Cela, signo de renovada energía, que se deriva de ella vuelve a apuntar lo social en sí: «la novela se preocupa de la enjundia de las cosas, no de su

porqué» (P. Ilie, 1971:75). Señala Ilie a lo largo de sus escritos la naturaleza social del texto en la medida en que lo social no se trata de un mero reflejo en Cela sino una estructura que se reproduce. Y *La familia de Pascual Duarte*, en esta perspectiva, articula su universo ficcional alrededor de un eje de trivialidades y brutalidades que moldea a los personajes y sus interacciones: «Cuando se enfurecía, cosa que le ocurría con mayor frecuencia de lo que se necesitaba, nos pegaba a mi madre y a mí las grandes palizas por cualquiera la cosa» (C.J. Cela, 2020:38). Pascual, el protagonista, aparece como la figura central de esta dinámica catalizando los males y las frustraciones de esta sociedad desgarrada y lleva sus tormentos. A esto se suma un conjunto de representaciones degradantes que unos personajes adoptan en su cotidianeidad. Vemos también un rechazo violento de estas figuras cuyos retratos físicos y fealdades solo se miden con sus transgresiones. Lo que acarrea una obscenidad por medio del lenguaje ilustrada por las palabras de Pascual para con su madre: «siempre que apañaba algunas perras, o que le rebuscaba el chaleco al marido, me mandaba a la taberna por una frasca que escondía, porque no se la encontrase mi padre, debajo de la cama» (C.J. Cela, 2020:39).

El relato de Camilo José Cela se distingue así por su recurso sistemático a la cruda realidad pese a la censura que sigue vigente y «vigorosa con instintiva desconfianza para lo español y para lo extranjero capaz de perturbar el régimen patriarcal y pacificador que se pretendía ganado con la guerra» (J. Domingo, 1973:9). Este mismo aparato no anda con delicadezas y el propio Cela se ve expulsado de la Asociación de la Prensa de Madrid y hasta prohibido su nombre en la prensa nacional.

En *La familia de Pascual Duarte*, la decencia se descarta voluntariamente a favor de una violación de las prohibiciones llevadas por una especie de frenesí colectivo en la familia. Las humillaciones recrean allí escenas desenfrenadas que generan una extremada estética. De hecho, el narrador desvela la degradación moral que se limita a lo trivial como lo testifican varios pasajes de la novela. Más allá de la cruda representación de las obscenidades e incluso de la sexualidad como lo relata esta escena: «Derribada en tierra, sujeta, estaba más hermosa que nunca... Sus pechos subían y bajaban al respirar cada vez más de prisa. Yo la agarré del pelo y la tenía bien sujeta a la tierra» (C.J. Cela, 2020:63), se suma una pintura más larga del caos y la decadencia social.

El novelista Cela, mediante un relato basado casi en la transgresión, pone de relieve la precariedad y el terror que impone el régimen. Este manifiesta sus intenciones en el preámbulo de la Ley de 24 de noviembre de 1939 al crear el Consejo Superior de

Investigaciones Científicas, rector del panorama científico después de la contienda, que declara que «hay que imponer, en suma, al orden de la cultura, las ideas esenciales que han inspirado nuestro Glorioso Movimiento» (F. Diaz-Plaza, 1979:31). Pues el carácter obsceno del libro viene sobre todo del retrato del narrador con un lenguaje muy vulgar.

Por consiguiente, la diversidad de este tremendo universo parece legitimar la propensión hacia una estética de la abyección por parte del novelista:

Lo que provoca a Pascual en los actos de la *Chispa* es que cree que ella lo observa. También es indudable que este crimen del protagonista posee un propósito estético o estilístico definido y que la aparente falta de justificación de Pascual, en contraposición con su brutalidad, afecta al lector (V. Cabrera y L. Gonzalez del Valle, 1978:14).

Por eso, se percibe a Pascual como asesino, pero intenta justificar sus maniobras sin remordimiento de conciencia. Esta tentación hacia la exageración da un efecto abominable, pero al reproducir el caos social, Cela pone de realce el referente social. Mediante la peculiaridad estética, la dimensión y el valor de la historia relatada:

Pascual es objeto de la represión en ambos sentidos de la palabra —político y psicológico—. La represión militar y carcelaria debe haber estimulado, en parte por lo menos, el remordimiento del condenado a muerte; pero la represión pasa a ser interna cuando la conciencia de culpabilidad se hace plenamente consciente, y esto no sólo se debe a la presión externa, sino también a un conflicto de ambivalencia provocada por una identificación amorosa con la odiada figura paterna (A. Hoyle, 2016:5).

De hecho, con un lenguaje vulgar, la mayor parte de las escenas banales con abundantes obscenidades participan en este ambiente deforme y opresivo representando el caos real. Al reconstituir este universo cruento, Cela acarrea la aversión en los lectores y quiere conseguir los límites de lo insalvable por el hermoseamiento de la abyección cotidiana. En este contexto ya siniestro, la brutalidad acaba de rematar este estancamiento de una atmósfera en plena descomposición: «Los años pasaban sobre nosotros como sobre todo el mundo, la vida en mi casa discurría por las mismas sendas de siempre, y si no he de querer inventar pocas noticias que usted no se figura puedo darle de entonces» (C.J. Cela, 2020:52).

El lenguaje crudo y agresivo representa el alto grado de las atrocidades. En la novela, se manifiesta la violencia por medio de altercaciones físicas o verbales entre los personajes. Y el conjunto de las violencias repetidas a lo largo del relato, acarrea un ardor espantoso y los vicios exacerban brutalidades con escenas violentas contadas por el narrador, muy a menudo, a través de diálogos con sus víctimas. Además, esta violencia adquiere una dimensión mortal y, por consiguiente, confiere a la obra una dimensión de náusea espantosa e insostenible.

En realidad, lo feo en esta obra de Cela representa entonces este peso simbólico de la consiguiente abyección que encarna la madre alcohólica, desabrida y violenta de Pascual. En el paroxismo del horror, reproduce el caos con que la humanidad europea y particularmente española desgarrada entre guerras civiles, guerras mundiales y dictaduras parece regocijarse.

La familia de Pascual Duarte revela una reacción narrativa frente a la crisis de los valores y al padecimiento que afecta duramente al pueblo español. La crueldad en el relato conduce al desprecio de los principios humanistas que fundan la convivencia. Pascual Duarte se encuentra en un universo muy hostil que inspira un verdadero sentimiento de repugnancia si nos basamos en las circunstancias en que muere su hermano: «como al que el destino persigue no se libra, aunque se esconda debajo de las piedras, día llegó en que, no encontrándolo por lado alguno, fue a aparecer, ahogado, en una tinaja de aceite» (C.J. Cela, 2020:58). Lo que le empuja a Cela adoptar una postura muy violenta usando un lenguaje coloquial que va exagerando sus declaraciones e introduce una estética de anihilación. Esta radicalidad, reflejo de la brutalidad de la punzante realidad constituye una forma de liberación en el lector. Así, la escritura de Cela queda una sátira de la decadencia humana en una época agobiante.

La novela, más allá de su relación con la violencia, subvierte e incluso destruye el orden moral establecido. En efecto, se nos ofrece un cauteloso retrato de la existencia de los personajes sin acatar las reglas elementales del ser humano. La ruptura es profunda y la existencia se rompe sin ninguna estructura dentro de la familia y la de Pascual Duarte.

El retrato que Cela hace de sus personajes les despoja de cualquier forma de valoración y ética. Y su existencia marcada por crímenes abyectos se presenta en un escenario obscuro como el infierno como reza el narrador.

Esta desconsideración acerca del lenguaje constituye una estrategia que pone de realce esta sordidez que caracteriza a la sociedad española bajo el franquismo. Esta escritura centrada en la subversión de las normas establecidas y el desacatamiento de los valores morales tiene como finalidad la revelación de la verdad auténtica. De ahí, se ve la tarea del novelista mostrando la estética de la fealdad a lo largo del relato suscitando en el lector un profundo asco en un ambiente basado en la disociación entre la verdad y la ética. Se trata de una vida monstruosa con desconsideración humana donde prevalecen desorden y falta de respeto de la jerarquía. Buen ejemplo es el caso Pascual casi sin conciencia alguna que destruye la esperanza con la abominación de sus actos que repugna y escandaliza a todos. Lo que denota el grado de bajeza de varias figuras de la novela.

Semejante postura constituye una verdadera e hiriente desaprobación del orden establecido por el régimen totalitario. Así, la obra exalta dicha monstruosidad de los personajes propensos a lo malo y, por consiguiente, el lenguaje inmoral y crudo del relato acaba con el proceso con el cual la decadencia del hombre toma cuerpo en la novela hasta engendrar el malestar que se expresa mediante la voz del narrador.

Toda esta rabia que transmite la escritura de Cela es reveladora de la obsesión desesperante en que la locura humana precipita al hombre al librarle de un orden moral donde el respeto de la vida y la dignidad humana resultan inalienables.

De esta descripción procedente del imaginario del novelista surge una humanidad desencantada y traumatizada en la que se invierten todos los valores. Ante esta dialéctica de la desvitalización del individuo, podemos resueltamente interrogarnos acerca del destino del pueblo español con seres que desconocen mucho lo que ocurre fuera de su mundo:

Almendrales comenzaba a encender sus luces eléctricas. Sus habitantes a buen seguro que ignoraban que yo había estado pescando, que estaba en aquel momento mismo mirando cómo se encendían las luces de sus casas, imaginando incluso cómo muchos de ellos decían cosas que a mí se me figuraban o hablaban de cosas que a mí me ocurrirían. ¡Los habitantes de las ciudades viven vueltos de espaldas a la verdad y muchas veces ni se dan cuenta ni siquiera de que, a dos leguas, en medio de la llanura, un hombre del campo se distrae pensando en ellos mientras dobla la caña de pescar, mientras recoge del suelo el cestillo de mimbre con seis o siete anguilas dentro ¡(C.J. Cela, 2020:35).

Desde luego, se despliega en el universo novelesco de *La familia de Pascual Duarte* una tensión desde las primeras líneas. Esta magnifica lo feo que emana de cada personaje cuyo lenguaje reproduce lo indecible. Y el texto que sirve de mediación queda indisociable de lo social y, además, el imaginario del novelista alimentado con su entorno histórico, cultural, social y político no puede sino reflejar al pueblo real que el novelista consigue convertir, por medio de artimañas artísticas, en una particular visión del mundo.

Mediante este marco, la novela traslada la descomposición del pueblo español en que las figuras autoritarias encaran el hastío puesto de realce por la escritura. El protagonista Pascual renuncia a la convivencia al aislarse para construir una existencia en margen de la sabiduría y la moral para una perfecta vida.

Más allá de la responsabilidad de cada familia de formar a individuos llenos de valores en un pueblo franquista patriarcal, Pascual no se adhiere a dicho sistema y representa el fracaso de la conducta de la sociedad. Pascual, al pisotear todas las reglas establecidas por las nuevas autoridades, lleva una vida execrable marcada por la violencia y el asesinato. Un ejemplo

paradigmático de su reacción interna e irracional resulta las condiciones en que la perra, Chispa queda asesinada:

La perra volvió a echarse frente a mí y volvió a mirarme; ahora yo doy cuenta de que tenía la mirada de los confesores, escrutadora y fría, como dicen que es la de los lince... un temblor recorrió todo mi cuerpo; parecía como una corriente que forzaba por salirme por los brazos, el pitillo se me se había apagado; la escopeta, de un solo caño, se dejaba acariciar, lentamente, entre mis piernas. La perra seguía mirándome fija, como si no me hubiera visto nunca, como si fuese a culparme de algo de un momento a otro, y su mirada me calentaba la sangre de las venas de tal manera que se veía llegar el momento en que tuviese que entregarme; hacía calor, un calor espantoso, y mis ojos se entornaban dominados por el mirar, como un clavo, del animal. Cogí la escopeta y disparé; Volví a cargar y volví a disparar. La perra tenía una sangre oscura y pegajosa que se extendía poco a poco por la tierra (C.J. Cela, 2020:36-37).

En tal atmósfera donde prevalecen todos los males, las normas elementales de la vida quedan una carencia fundamental del pueblo español.

De hecho, Cela se esfuerza por desvelar esta realidad en todas sus formas recurriendo a una estética de lo abyecto que preocupa al español y, al hombre en general por lo que tiene de inhumano y cruzando los límites de la norma moral. Es lo que asegura una visibilidad horrible y macabra. ¿No contribuye la funcionalización de la infamia del pueblo español durante el franquismo a superar la inmoralidad mediante la escritura que tiene como función la de nombrar lo abyecto? Procedente de la sociedad española, la ficción en Cela, mediante la escritura, se fija en la cotidianidad para trasladar el ambiente histórico, cultural, social, político del escritor cuya interacción determina la creación novelesca.

La inmoralidad viene del conjunto de las actuaciones ignominiosas que va deshumanizando al hombre y minando la organización social. En este universo narrativo de crímenes, la expresión de lo inmoral no es más que el reflejo de estas absurdidades. El novelista los devela y nos muestra esta fealdad en la que se encuentra la España franquista. Lo que permite mejor cerner la problemática entre las estrategias narrativas como prueba de una renovación.

2. Estrategias narrativas de la ruptura:

La ruptura por la estructura no lineal y por la memoria fragmentada en *La familia de Pascual Duarte* manifiesta un claro rechazo de la escritura normativa y basta con este pasaje para darse cuenta:

Usted sabrá disculpar el poco orden que llevo en el relato, que por eso de seguir por la persona y no por el tiempo me hace andar saltando del principio al fin y del fin a los principios como langosta vareada, pero resulta que de manera alguna, que ésta no sea, podría llevarlo, ya que lo suelto como me sale y a las mientes me viene, sin pararme a construirlo como una novela, ya que, a más de que probablemente no me saldría, siempre estarla a pique del peligro que me daría el empezar a hablar y a hablar para quedarme de pronto

tan ahogado y tan parado que no supiera por dónde salir (C.J. Cela, 2020:52).

Se presenta con «los peores trazos, una realidad atroz de crímenes, adulterios, violencia e injusticia, exactamente el reverso de todo cuanto la retórica oficial pretendía ofrecer como caracterización de la vida española» (E. Guillermo y J.A. Hernández, 1970:12). Esta aproximación conduce a un estilo “neopicaresco” que se alimenta con la diversidad en la que la escritura se convierte en una prolongación del lenguaje popular. En la novela española contemporánea y particularmente la de Cela que constituye el punto de arranque del relato de la posguerra, se incorporan técnicas discursivas procedentes del eje picaresco estableciendo una línea de demarcación en el discurso sin soslayar limitaciones:

Se llevaban mal mis padres; a su poca educación se unía su escasez de virtudes y su falta de conformidad con lo que Dios les mandaba —defectos todos ellos que para mi desgracia hube de heredar —y esto hacía que se cuidaran bien poco de pensar los principios y de refrenar los instintos, lo que daba lugar a que cualquier motivo, por pequeño que fuese, bastara para desencadenar la tormenta que se prolongaba después días y días sin que se le viese el fin (C.J. Cela, 2020:40).

Frente a las múltiples evocaciones características, la estética de la fealdad pone de relieve esta ruptura a lo largo de *La familia de Pascual Duarte* porque «Cuanto más complejo llega a ser el hombre, más simbólicos son sus actos» (P. Ilie, 1971:54). De ahí, plantea dicha ruptura ramificaciones numerosas y variables como la por omisión consciente y el trauma, la por interrupción del proceso de escritura y la por inestabilidad del propio relato como cuentan estas páginas: «Quince días ha querido la Providencia que pasaran desde que dejé escrito lo que atrás queda [...] Cerca de un mes entero he estado sin escribir; tumbado boca arriba sobre el jergón; viendo pasar las horas, esas horas que a veces parecen tener alas ya a veces se nos figuran como paralíticas» (C.J. Cela, 2020:64 y 102).

Esta escritura fragmentaria, en este contexto de implacable censura que dificulta la creación literaria, entra en resonancia con el gozo como teoriza Barthes en su obra *Le plaisir du texte* (1973). Mediante la dimensión escrita, el texto como cuerpo, se lo considera como un placer que procura por analogía con el placer carnal del lenguaje, la admisión, a veces, inconsciente del placer en la violencia por parte de Pascual. Por consiguiente, el lenguaje crudo y popular constituye para Cela, un escritor movido por el destino de la colectividad a la que pertenece, el espacio privilegiado del juego del placer sensorial y olfativo del texto. Pues, la equiparación se sitúa entre la escritura y el gozo estético lo que le permite alcanzar la libertad:

Pascual experimenta más fuertes respuestas fisiológicas que nosotros. Es decir, que mientras el refinamiento sensual intensifica el placer inducido por los estímulos, este placer tiende a hacerse menos puramente biológico y se aproxima a la más abstracta experiencia de la sensación estética (P. Ilie, 1971:46).

Así, la novela española de la inmediata posguerra vuelve a configurarse como un género universal que borra las fronteras además de la hibridez identitaria. Y Cela, al buscar el sentido de la marcha de la sociedad y estar al servicio del hombre, elabora una escritura novelesca de ruptura y abierta a los aportes heteróclitos; de ahí que favorezca la fragmentación y el entremezclamiento. Y el relato se introduce en un auténtico gusto para lo fragmentario con el objetivo de crear una convergencia entre el discurso literario y el caos del espacio sociopolítico de la inmediata posguerra civil.

De hecho, la estrategia de la narrativa de Cela en *La familia de Pascual Duarte* se centra en una reproducción de un estilo tremendista con el hundimiento y la redención a través de la dualidad formal del presente de un narrador adulto, condenado y arrepentido que rememora el pasado del joven criminal, alienado e ignorante. Este enfoque, a pesar de las controversias, confiere una nueva identidad al relato bajo la dictadura mezclando las separaciones genéricas e impone a la forma novelesca una desestructuración formal en que el aparente desorden de la escritura refleja el verdadero desorden social. El relato parece entonces transgredir los géneros entremezclándose elementos poéticos «agachado sobre una carretera lisa y larga como un día sin pan, lisa y larga como los días [...] en la torre un reloj, blanco como una hostia, parado siempre en las nueve como si el pueblo no necesitase de su servicio, sino sólo de su adorno» (C.J. Cela, 2020:31-32) y teatrales «—¿Y la Rosario? —Tú sabrás... —¿Yo? —¡Hombre! ¡Si no lo sabes tú!» (C.J. Cela, 2020:49) o la tragedia en escena: «—¡Pascual! —¡Qué! —¡Estoy preñada!» (C.J. Cela, 2020:68) mediante unas variedades que ilustran la ruptura. Y es lo que caracteriza el acto de escritura del novelista que circunscribe la situación en la que las contingencias sumen al hombre; de ahí que se den cuenta del carácter complejo de este aspecto de la escritura y del lenguaje bajo la dictadura. Camilo José Cela se sirve de este medio para otorgar una armonía, o sea, una poética particular a su obra.

Por lo demás, la fragmentación y la alteración del tiempo pueden operarse por medio de un estilo o de una construcción estética compuesta especialmente en el discurso irónico de los personajes y sobre todo en el de Pascual. Sometiéndose a un determinismo implacable desde su nacimiento, su herencia genética y su entorno hostil, lleva Pascual una vida en que se mezclan lo trágico y lo grotesco.

Semejante heterogeneidad refleja un universo social deshilvanado y fragmentado a la vez donde no hay tolerancia alguna acerca de la visión del mundo como sucede con El Estirao:

El Estirao, haciendo un esfuerzo supremo, intentó echarme a un lado. Lo
sujeté del cuello y lo hundí contra el suelo.
—¡Échate fuera!



—¡No
Forcejeamos, lo derribé, y con una rodilla en el pecho le hice la confesión:
—No te mato porque se lo prometí....
—¿A
—A
—¿Entonces, me quería?
Era demasiada chulería. Pisé un poco más fuerte... La carne del pecho
hacía el mismo ruido que si estuviera en el asador... Empezó a arrojar sangre
por la boca. Cuando me levanté, se le fue la cabeza —sin fuerza— para un
lado (C. J. Cela, 2020:124-125).

quiero!
quién?
Lola.

La omnipresencia de la violencia a lo largo de la novela viene repercutida entre los personajes y el novelista siempre busca sacar la instantaneidad de los acontecimientos:

Los amigos se echaron a un lado, que nunca fuera cosa de hombres meterse a evitar las puñaladas. Yo abrí la navaja con parsimonia; en esos momentos una precipitación, un fallo, puede sernos de unas consecuencias funestas. Se hubiera podido oír el vuelo de una mosca, tal era el silencio. Me fui hacia él y, antes de darle tiempo a ponerse en facha, le arree tres navajazos que lo dejé como temblando. Cuando se lo llevaban, camino de la botica de don Raimundo, le iba manando la sangre como de un manantial. (C. J. Cela, 2020: 80-81).

Aunque usamos una estructura compuesta para articular el caos de la realidad, la escritura en *La familia de Pascual Duarte* se ve resueltamente influenciado por la discontinuidad teniendo como único hilo conductor la intención novelesca de la malograda existencia. Esta escritura, lejos de ser castizo, presenta un lenguaje ordinario en continua recomposición expresando las catástrofes y torciendo la norma lingüística. De hecho, dicha estética de lo abyecto se actualiza mediante el rechazo de la norma novelesca.

La novela de la inmediata posguerra queda marcada por la crudeza del lenguaje desparpajado que ha acarreado la ruptura de las estrategias narrativas frente a la novela de la generación anterior. Este aspecto le permite a Cela seguir el mundo como objeto literario en sus metamorfosis. A través de tal escritura, la novela española adopta una narratividad en que el texto es un conjunto de ensamblaje de fragmento en la reproducción de lo real para elucidar la inclinación hacia dicha escritura desbocada.

El entramado narrativo de *La familia de Pascual Duarte* muestra una disformidad constitutiva gracias a esta fluctuación entre la ironía y la angustia existencial. Se teje el relato en un conjunto de microrrelatos secuenciales relativamente autónomos—como sucede con la vida y la muerte del desecho familiar y social, Mario—pero se relacionan con un conjunto de difusos entrelazamientos en que se entremezclan voces narrativas creando fallos que van instaurando una discontinuidad narrativa. La lengua de Cela a través de Pascual Duarte, conduce, ante el discurso oficial, un conflicto en un espacio de la estética de lo abyecto. Y esta no tiene

connotaciones negativas, sino que más bien se orienta hacia un nuevo paradigma semántico, sintáctico y semiológico colocando un desorden del lenguaje por medio de la fealdad.

Además, la particularidad de esta obra radica en su construcción compleja en que se nos permite desprender lo que ciertos teóricos denominan la polifonía para la colocación de lo social dentro del texto.

La ruptura se transforma para el novelista en un vector de renovación estilística y el texto literario observa una ruptura de la linealidad como lo muestran estos pasajes cuya estructura lo invade una violencia desde el punto de vista narrativo con frases elípticas como ese diálogo tenso y monosilábico con las mujeres de la casa: «—Parece que el señor Gregorio ya no vende la mula. ¡Para algo la necesitará! —Sí... —¿Habéis estado en el río? —No...—¿Y en el cementerio? —Tampoco...» (C.J. Cela, 2020:95) y con léxicos desordenados tal esas acusaciones fragmentadas de la madre de Pascual reflejando la ruptura de la comunicación lógica: «—¡Ay, si tu padre Esteban viera tu poco arranque! —¡Tu sangre que se vierte en la tierra al tocarla! —¡Esa mujer que tienes! ¿Había de seguir? Muchas veces brilló el sol para todos; pero su luz, que ciega a los albinos, no les llega a los negros para pestañear. —¡No siga!» (C.J. Cela, 2020:98). Al elaborarse en una discontinuidad narrativa con una ruptura del discurso novelesco cargado de desprecio, nos damos cuenta de que profundos cambios acerca del proyecto literario que afectan la temática de la violencia y se proponen como verdadero anquilosamiento formal. Es posible gracias a unas reconfiguraciones del género novelesco y del espacio textual. Si Cela no es el pionero de la renovación de la novela bajo el franquismo, forma parte de los precursores con *La familia de Pascual Duarte* recurriendo a la escritura fragmentaria característica de la literatura de la posguerra como lugar de creatividad.

Por eso, esta obra se presta a todas las posibilidades hasta el tremendismo. Desde luego, con su propia sensibilidad y la de su comunidad, Pascual Duarte recurre a la tradición picaresca y a un uso específico del léxico de la abyección. Este desprendimiento del lenguaje se articula con tensión lo que permite sin lugar a dudas la descripción de este tipo de escritura.

El relato de Cela se mezcla con la punzante realidad tanto por medio de superposiciones del entramado como por medio de técnicas discursivas. Ocurre lo mismo con destacadas obras de la posguerra como *Nada* (1945) de Carmen Laforet, *Cinco horas con Mario* (1966) de Miguel Delibes, *Señas de identidad* (1966) de Juan Goytisolo o *Si te dicen que caí* (1973) de Juan Marsé. Así, la forma novelesca se adapta a las realidades tajantes y presenta una estratificación de arquetipos para moldear una expresión más parecida a la verdad fidedigna. Por lo tanto, la historia de la novela y justamente la de Pascual lleva aspectos de la historia del

pueblo español y de ahí que forme parte de la memoria colectiva pese al «recuerdo confuso y vago» (C.J. Cela, 2020:42). La narración, mediante los hechos violentos que va relatando queda vinculada a la Historia del pueblo. Por lo demás, al principio, una enunciación personal rige la narración que se acompaña del yo del personaje- narrador lo que tiende a justificar que los personajes, aun el más empedernido de estos, poseen rasgos y motivos inherentes al relato. Pues, resulta convincente esta heterogeneidad de la escritura y para poner en tela de juicio las proezas discursivas dentro del texto marcado por la estética de lo feo, el novelista se incauta de la palabra transmitiendo un mensaje crudo. Gracias al narrador, instaura diálogos característicos del lenguaje popular a través de unos ejemplos precisos a lo largo de la narración.

Y son estos rodeos estilísticos que reproducen y proporcionan la ruptura, o sea, el desorden en la escritura que se convierte en un espacio de una estética de la fealdad social. Lo que le permite a veces al autor recurrir a una descripción lírica. *La familia de Pascual Duarte* es pues una metáfora que traduce el malestar y el caos social. El novelista utiliza, con un uso preponderante del diálogo, este lenguaje hablado y popular en que la referencia a la comunicación es posible gracias al uso de numerosos deícticos personales, espaciales y aun temporales, por una parte:

Allí estaba, echada bajo las sábanas, con su cara muy pegada a la almohada. No tenía más que echarme sobre el cuerpo y acuchillarlo. Nariz movería, no daría ni un solo grito, no le daría tiempo... Estaba ya al alcance del brazo, profundamente dormida, ajena —¡Dios, qué ajenos están siempre los asesinados a su suerte! — a todo lo que le iba a pasar. Quería decidirme, pero no lo acababa de conseguir; vez hubo ya de tener el brazo levantado, para volver a dejarlo caer otra vez todo a lo largo del cuerpo (C.J. Cela, 2020:145-146).

Por otra parte, unas descripciones: «A mí me asustó un tanto que mi madre en vez de llorar, como esperaba, se riese, y no tuve más remedio que ahogar las lágrimas que quisieron asomarme cuando vi el cadáver, que tenía los ojos abiertos y llenos de sangre y la boca entreabierta con la lengua morada medio fuera» (C.J. Cela, 2020:53). De hecho, la función expresiva del lenguaje que despliega el narrador pone de relieve esta actitud violenta manifestando la vivacidad de las declaraciones y restituyendo las palabras pronunciadas en su conjunto. De ahí, como lectores, somos los testigos de tales palabras y esto coloca este pensamiento en el contexto de la picaresca al destacar la necesidad de este procedimiento como declara Pascual acerca de los pensamientos inmediatos y auténticos tocante a su estado de víctima del destino.

Entonces el novelista ha de proyectarse en el presente al ser creativo y al tratar de huirse del implacable encarcelamiento de las linealidades. Esta busca no resulta específico a una única tradición literaria. En este sentido, la novela española desvela doble identidad y se presenta como un género universal que se puede adaptar a cualquier contexto como lo relata III^e.

Esta obra de Cela como muchas otras de la época franquista marcada por la censura se singulariza por su tendencia a la enunciación directa. Este estilo se dirige resueltamente a los lectores por medio de la palabra, de la entonación, el ademán y el silencio lo que crea lazos de complicidad entre narrador y lectores. Desde luego, cualquier experiencia cultural puede conceptualizarse, pero su mediación simbólica no se debe buscar en una historia de pensamiento externo.

Se encuentra esta novela de Cela a medio camino entre la estética narrativa y la de lo abyecto y su escritura ofrece una simbiosis de la inconclusión del ser humano. Por eso, el imaginario literario español se expresa por una estética poética desdeñando las reglas y géneros y se sitúa entre la realidad y la ficción, entre la autenticidad cultural y la apertura.

Conclusión

Al cabo de nuestras exploraciones, hemos examinado con detalles el diagnóstico de un problema social, la desvitalización, es decir, lo abyecto y lo abominable y la solución formal y cultural que la obra propone como la hibridación enunciativa por medio de un acercamiento sociocrítico. En efecto, con la apropiación de la estética de lo abyecto en este pueblo en plena descomposición que se desprende de la novela *La familia de Pascual Duarte* y por extensión en la novelística española de la posguerra, hemos logrado revelar de modo distinto esta visión monstruosa y este proceso de deshumanización que influye el tejido social bajo la dictadura dura. Esta novela, mediante la representación del caos social y las estrategias narrativas de la ruptura, desvela resueltamente a un pueblo atrapado por lo abominable desde un punto de vista descriptivo que constituye al mismo tiempo un castigo diagnóstico de la época.

La fealdad, más allá de la postura estética, se transforma en una crisis existencial y moral. Y el hombre queda sin esencia para reducirse al padecimiento y a la extrema violencia. La representación del espacio narrativo se ha transformado en un lugar de desengaños y de obscenidades. Este estado de anomia ha acarreado en la escritura un lenguaje desarticulado que despoja la existencia humana de su valor intrínseco.

Por consiguiente, del punto de vista microcósmico, la familia, concebida tradicionalmente como núcleo de la socialización y hoy como epicentro de la disfuncionalidad como ocurre con

la de Pascual Duarte, se ha derrumbado. Además, refleja la implosión de macroestructura social española. La abyección en esta obra de Cela se mide también con esta caída a un universo sórdido y roto en que han desaparecido convivencia, ética y respeto. De hecho, *La familia de Pascual Duarte* logra suscitar gran efecto catártico en la medida en que la purificación se lleva mediante la incorporación de unos elementos populares como el diálogo explícito, el juego de palabras con dichos para estimular la reflexión del lector. Por eso, se convierte esta estética de lo feo en una experiencia participativa que nos ha obligado a confrontar la fealdad presentada en vez de observarla desde una distancia segura en un país en que todo lo que no exalta el sistema de valores procedente de la religión queda prohibido.

Esta orientación no constituye la belleza formal del mensaje— todos están dentro de un universo incongruente provocado por la violencia y el crimen indescifrable—sino el impacto que produce en nosotros. Lo que permite resueltamente transcender el mero tremendismo para una honda reflexión sobre la condición humana en contexto de represión, de indomable violencia y de mordaza impuesta dentro del país.

Referencias bibliográficas

BARBÉRIS Pierre, 1999, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 189 p.

BARTHES Roland, 1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 110 p.

CABRERA Vicente et GONZALEZ DEL VALLE Luis, 1978, *Novela española contemporánea: Cela, Delibes*, Romero y Hernández, Madrid, S.G.E.L, 220 p.

CELA Camilo José, 2020, *La familia de Pascal Duarte*, Barcelona, Edición de Ignacio Echevarría, Debolsillo, 187 p.

DELIBES Miguel, 1966, *Cinco horas con Mario*, Ediciones Destino, 296 p.

DIAZ-Plaza Fernando, 1979, *La España franquista en sus documentos*, Barcelona, Ed. Plaza y Janes, 618 p.

DOMINGO José, 1973, *La novela española del siglo XX*, Barcelona, Editorial Labor, 162 p.

GOYTISOLO Juan, 1966, *Señas de identidad*, México, Joaquín Mortiz, 485 p.

GRANDE Félix, 1975, « Narrativa, Realidad y España actuales: Historia de un amor difícil », *Cuadernos Hispanoamericanos* 14, N°299, Madrid, p. 357-372, [en línea] <https://fr.scribd.com/document/429656304/cuadernos-hispanoamericanos-14>, último acceso: 12/01/2026.



GUILLERMO Edenia et HERNÁNDEZ Juana Amelia, 1970, *La novelística española de los 60*, Valencia, Eliseo Torres, 197 p.

HOYLE, Alan, 2016, « La familia de Pascual Duarte: psicoanálisis de la historia », *Alicante: Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes*, p. 1-11 [en línea]: <https://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmc08859>, último acceso: 16/12/2025.

ILIE Paul, 1971, *La novelística de Camilo José Cela*, Madrid, Editorial Gredos, 255 p.

LAFORET Carmen, 1945, *Nada*, Barcelona, Seix Barral, 111 p.

MARSÉ Juan, 2010, *Si te dicen que caí*, Madrid, Catedra, 466 p.

REDA-EUVREMER Nicole, 1998, *La littérature espagnole au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 96 p.

TORRENTE BALLESTER Gonzalo, 1963, *La literatura española*, Madrid, Editora Nacional, 26 p.